

JOURNÉES D'ÉTUDES FRANÇOIS-DE-SALES Les 27 et 28 janvier, grand rassemblement de journalistes et éditeurs

# La presse catholique va s'interroger sur son rôle dans la société



## TROIS QUESTIONS À...

**André Comte-Sponville**

Philosophe et intervenant aux Journées d'études

### « Elle peut aider l'Église à évoluer »

#### ■ Comment expliquez-vous la présence d'un philosophe athée aux 15es journées d'études François-de-Sales ?

« Il leur fallait un "athée de service". Non, plus sérieusement, c'est certainement ma posture qui a retenu toute leur attention. Je me définis effectivement comme athée mais non dogmatique. Autrement dit, je crois que Dieu n'existe pas, j'ai une croyance négative. Par ailleurs, je suis fidèle dans le sens où je suis attaché à toutes les valeurs morales, spirituelles... Je ne renie pas 2 000 ans de civilisation chrétienne et 3 000 ans de civilisation judéo-chrétienne. Il est difficile de ne pas percevoir la grandeur du message évangélique et rester insensible à la figure du Christ, à sa luminosité. Je n'ai pas de haine pour la religion. »

#### ■ Pensez-vous que la presse catholique a encore un rôle dans la société et dans l'Église ?

« Oui. Le catholicisme reste la religion majoritaire de nos concitoyens. D'ailleurs, je trouve regrettable que le nombre de titres disponibles ne reflète pas cette sensibilité ; ils sont nettement inférieurs à la proportion de chrétiens dans la société. Par rapport à son rôle, vis-à-vis de l'Église, elle peut l'aider à évoluer, s'adapter en restant fidèle à ses valeurs, l'aider dans sa communication. Reste que je me méfie du concept de presse militante, difficile d'ailleurs à soutenir. À l'instar de l'"Humanité" avec le Parti communiste. Il faut que la presse catholique veille sur son indépendance vis-à-vis de l'Église. »

#### ■ Qu'est-ce qui distingue la presse catholique de la presse généraliste ?

« Sans ambages, la qualité. Certainement, parce qu'elle est enracinée dans des valeurs fortes et qu'elle n'est pas en train de courir constamment après l'audimat, elle ne verse ni dans la démagogie, le sensationnalisme et le racolage. D'ailleurs, elle a des lecteurs fidèles comme Régis Debray. Une qualité subordonnée également à son indépendance financière. En somme, une tenue dont beaucoup de titres de la presse française ne peuvent se prévaloir. »

Propos recueillis par Krystel BABLÉE



Ces journées se dérouleront à l'ombre de la statue du patron des journalistes, le Haut-Savoie Saint-François-de-Sales. Le 27 janvier à 18 heures, Monseigneur Boivineau, évêque d'Annecy, présidera une messe à l'église Saint-François. Le DL/Norbert FALCO

L'ombre de Saint-François-de-Sales va planer sur l'hôtel Atria. C'est ici que vont se dérouler les Journées d'études de la presse catholique, les 27 et 28 janvier. C'est parce que le saint haut-savoyard a été déclaré patron des journalistes au XIX<sup>e</sup> siècle par le Vatican, qu'Annecy accueille maintenant depuis 15 ans ce grand rassemblement. Et même s'il est réservé aux professionnels, le grand public en ressent indirectement les effets car c'est ici que se prennent les orientations des rédactions. Et de cette cogitation collective naîtront forcément des choix tangibles dans les journaux

et donc perçus par les lecteurs.

Les participants sont, cette année, particulièrement nombreux (220 inscrits à ce jour), peut-être attirés par un thème très ancré dans l'actualité : "Le rôle de la presse catholique dans la société et dans l'Église." Il a été défini par un groupe, baptisé Théopresse, composé de professionnels de l'information appartenant à la fédération de la presse catholique et des universitaires de l'Institut catholique de Paris et de Lille.

La question de son rôle mérite d'autant plus d'être posée que la pratique religieuse recule et que le vivier de ses lecteurs diminue. Par

ailleurs, comme les autres types de presse, elle est confrontée à la crise engendrée par le numérique.

#### Privilège la raison à l'émotion

En Haute-Savoie, par exemple, le journal paroissial "Alpes 74" est tiré à 60 000 exemplaires sur le diocèse à raison de cinq fois par an, avec 25 éditions locales. Nous sommes loin des 120 000 exemplaires du début des années 90.

Quant à savoir ce qui distingue la presse catholique de l'autre, André Poujol, ancien directeur du Pèlerin et coordonnateur de ces journées, analyse : « Elle prend

## REPÈRES

### LES ORGANISATEURS

■ Ces journées sont organisées par la fédération française de la presse catholique (FFPC) en partenariat avec l'Union des établissements d'enseignement supérieur catholique et le diocèse d'Annecy.

### LES PARTICIPANTS

■ 220 éditeurs, journalistes, collaborateurs ou observateurs de la presse catholique française (qui représente 2000 titres et 150 millions d'exemplaires diffusés chaque année).

### LES CHIFFRES

■ 22 % des Français connaissent la presse catholique et disent qu'elle doit être ouverte à tous les publics et à tous les sujets. Seuls 40 % des pratiquants lisent la presse catholique.

davantage de temps pour vérifier les informations et privilégier la raison à l'émotion. » Reste à savoir si elle pourra longtemps résister aux assauts d'une société qui exige de plus en plus une réactivité immédiate. Les invités devraient apporter chacun un point de vue différent. Parmi eux, le philosophe athée André Comte-Sponville, Jean-Paul Delevoye, ancien Médiateur de la République et président du Conseil économique, social et environnemental, ainsi que l'essayiste journaliste François Guillebaud.

À la rentrée de septembre sera publié un livre blanc qui résumera le contenu de ce congrès, où, pour la première fois les conférences seront transmises par vidéo. Car les salles sont, cette année, trop petites, pour recevoir la totalité des auditeurs.

Colette LANIER

## QUE PENSEZ-VOUS DE LA PRESSE CATHOLIQUE ?



**ANNE-MARIE SALOMON**  
Retraîtée, 63 ans, Annecy.

« Je suis abonnée à "La Croix" depuis toujours, puisque mes parents l'étaient déjà avant moi. C'est un quotidien qui donne l'info des chrétiens, mais pas seulement. C'est très ouvert sur le monde. Je viens d'y lire un dossier de quatre pages sur la Tunisie qui donnait les clés pour comprendre ce qui s'y passe. Je ne regarde presque plus la télé, c'est trop superficiel. J'aime aussi leur orientation humaniste. C'est du christianisme progressif, je ne pense pas que cela plaise aux traditionalistes. Et puis, c'est nuancé. Par exemple, ils ne mélangent pas les musulmans et les islamistes. »



**CLAUDE DERUAZ**  
Comptable, 57 ans, Cluses.

« Je lis "La Croix" de temps en temps, mais je préfère la presse parlée. J'écoute souvent RCF. J'apprécie d'abord le fait qu'il n'y ait pas de publicité. Et puis, des sujets très intéressants y sont abordés. Il y a notamment des conseils pour le passionné de jardinage que je suis. Il y a aussi beaucoup de questions de société. Par exemple, un psychiatre vient parler de l'enfance ou de l'adolescence. Les débats sont plus sereins et vont davantage en profondeur. Dans les autres médias, j'ai souvent l'impression que les émissions sont dénuées de sens et traitent juste des sujets à la mode. »



**MARIE-MADELEINE DALLA ZUANHA**  
Retraîtée, 74 ans, Messery.

« Je suis justement à la recherche du numéro de "La Croix". Il y a un article sur le bonheur qui contient des réflexions philosophiques, semble-t-il, intéressantes. J'ai deux petites-filles et je me dis qu'il peut y avoir des éléments à leur inculquer. "La Croix", c'est un journal de référence que je lis de temps en temps. Les articles sont très développés, avec des avis différents. Aujourd'hui, on est de plus en plus paumés, on se laisse trop souvent prendre par la futilité de la vie, le côté matériel. Pour moi, la presse catholique doit éclairer, guider, apporter de la tolérance et de l'espoir. »



**JACQUES FLUTTAZ**  
Douanier, 60 ans, Annecy

« Ce n'est pas une presse vers laquelle je vais spontanément. Je lis déjà un quotidien et un hebdomadaire qui ne sont pas spécifiquement catholiques. Je n'éprouve pas le besoin d'aller voir ailleurs. Pourtant, je suis catholique, enfin surtout croyant, mais pas vraiment pratiquant. Parfois, je me sens aussi en décalage avec ce que prône l'Église. Je trouve que c'est trop cadenassé à Rome, par exemple sur la question du mariage homo ou du mariage des prêtres. Mais de ce point de vue, il paraît que "La Croix" est assez intéressante et n'hésite pas à ruer dans les brancards ! »



**AARON VALENTINE**  
Étudiant, 23 ans, Annecy-le-Vieux

« Je trouve que la presse catholique est trop décalée par rapport à ce qu'on vit au quotidien. On a d'autres préoccupations que les questions religieuses à notre âge. Les thèmes sont assez rébarbatifs, voire morbides et catastrophistes. Ils ne sollicitent pas le rêve et l'imagination. On reçoit le magazine de la paroisse, je le feuillette parfois, mais je n'y prends pas de plaisir. J'ai l'impression qu'ils ont leurs réponses toutes faites et figées face aux problèmes, en s'appuyant sur leurs valeurs et une morale qui servent souvent à se donner bonne conscience. »



**PASCAL DESCOUINGS**  
Libraire, 61 ans, Chavanod

« Je lis beaucoup de presse catholique, notamment pour suivre l'actualité littéraire et religieuse. C'est important pour être à la page, en tant que gérant de la librairie La Procure. Ce sont aussi des relais importants pour l'actualité religieuse. Ils relayent notamment les exhortations apostoliques, comme récemment celle de Benoît XVI. Pour le film "Des hommes et des dieux" aussi, il y a eu au moins trois hors-séries. Sur une actualité immédiate, ils prennent le temps de faire une analyse fouillée et de prendre du recul. C'est un regard décalé par rapport aux autres médias. »